P845.89
P199pm

DISCOURS

PRONONCÉ À LA

CATHÉDRALE DE QUÉBEC

LE 10 AVRIL 1869

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA PRÊTRISE DE

PIE IX

PAR

L'ABBÉ BENJ. PAQUET, S. T. D.

Prêtre du Séminaire de Québec, Professeur
à la Faculté de Théologie de
l'Université Laval.

QUÉBEC
Typographie de P. G. DELISLE, No. 1, Rue Port Dauphin.
1869

P845.89
P199 pn

DISCOURS

PRONONCÉ À LA

CATHÉDRALE DE QUÉBEC

LE 10 AVRIL 1869

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA PRÊTRISE DE

PIE IX

PAR

L'ABBÉ BENJ. PAQUET, S. T. D.

Prêtre du Séminaire de Québec, Professeur
à la Faculté de Théologie de
l'Université Laval.

QUÉBEC
Typographie de P. G. DELISLE, No. 1, Rue Port Dauphin.
1869

DISCOURS

PRONONCÉ LE 10 AVRIL 1869

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA PRÊTRISE DE

PIE IX

Cantemus Domino ; gloriose enim magnificatus est.
Chantons des hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait éclater en notre faveur sa puissance et sa gloire. (Exode, ch. 15, v. 1)

Monseigneur, (1)

Mes frères,

Le peuple d'Israël marchait vers la terre promise ; il venait de passer miraculeusement la mer Rouge, et d'échapper à la poursuite de ses ennemis. Sur l'ordre de Moïse, les Israélites s'arrêtent soudain, mettent bas les armes, lèvent les mains et les yeux au ciel, et entonnent ce cantique à jamais célèbre : *Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est.* Chantons des hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait éclater en notre faveur sa puissance et sa gloire. Il a précipité dans la mer le coursier et le cavalier ; il a enseveli nos ennemis dans les abîmes ; ils sont tombés comme une pierre au fond des eaux.

(1) Charles-François Baillargeon, Archevêque de Québec.

60375

Aujourd'hui, mes frères, l'église militante du Christ, figurée par le peuple d'Israël, s'arrête aussi dans sa marche, jette un regard en arrière, contemple le chemin parcouru, compte ses victoires, et chante un cantique d'actions de grâces.

Sur tous les points du globe, les temples catholiques ne sont ni assez vastes, ni assez nombreux pour contenir la foule des enfants de Dieu. Un saint enthousiasme a saisi le monde catholique ; tous les cœurs sont en haut, et c'est la reconnaissance qui les y porte. Nous pouvons ainsi formuler le sentiment qui règne dans toutes les âmes et les paroles qui s'échappent de toutes les bouches dans ce solennel jubilé du sacerdoce de Pie IX : Seigneur, nous chantons des hymnes en votre honneur, et nous vous rendons grâce, parce que, dans ces jours d'épreuves, de tempêtes et d'alarmes, vous avez donné et conservé à votre église le grand et saint Pontife Pie IX.

L'armée de Satan avait juré la perte de l'armée des enfants de Dieu ; elle était à sa poursuite, et frappait les coups les plus redoutables. Mais, nouveau Moïse, Pie IX, chef et conducteur des pèlerins du ciel, a déjoué tous ses projets, renversé tous ses desseins, et remporté les plus signalées victoires. Par lui le Seigneur a fait éclater sa puissance et sa gloire ; nous avons vu les merveilles de sa

droite ; et voilà pourquoi nous chantons avec reconnaissance le cantique des enfants d'Israël.

Mes frères, au-dessus de toutes les sociétés appelées peuples, nations ou tribus, au-dessus de toutes les associations particulières, existent deux grandes sociétés, qui se partagent le genre humain : la société des enfants de Dieu, et la société des enfants de Satan ; l'église de Jésus-Christ, et l'église de Satan ; l'armée des soldats du Christ, et l'armée des soldats de l'Antechrist ; et tous les hommes marchent rangés en bataille soit sous l'étendard de Lucifer, soit sous le drapeau du Verbe incarné, qui est la véritable lumière illuminant tout homme venant en ce monde.

Remontez le cours des siècles, et, à chaque époque, vous trouverez ces deux armées en regard ; vous les verrez aux prises, vous serez témoins des plus sanglants combats et des plus glorieux triomphes. Vous constaterez le progrès de l'armée de Satan ; mais vous constaterez aussi le progrès de l'armée du Christ ; et à qui l'avantage ? Quels sont les chefs de ces armées ? D'un côté, c'est Satan, c'est-à-dire, un esclave, un vaincu. De l'autre côté, c'est le Christ, c'est-à-dire, le roi immortel des siècles, le vainqueur de la mort et de l'enfer. A mon tour, je vous le demande, à qui l'avantage ?

Pour bien saisir et comprendre cette vérité, la société des enfants de Dieu progresse plus

rapidement que la société des méchants, il suffit de se rappeler que la sainte église est l'épouse du Verbe incarné, ou encore que c'est Dieu vivant dans l'humanité, et que la société des impies est l'épouse de Satan. Eh bien ! lorsque le combat se passe entre l'épouse du Christ et l'épouse de Satan, et que nous avons cette parole divine : Jamais, jamais l'enfer, jamais l'épouse de Satan ne prévaudra contre mon épouse, est-il bien difficile de dire à qui l'avantage ?

Il faut aussi ne point perdre de vue la fin de l'église du Christ sur la terre, qui est de traverser les temps en défendant et conservant toujours pur et intact le dépôt de la révélation et de la vérité, tout en se maintenant et se perfectionnant dans l'unité et la sainteté, et emportant dans ses bras tous les hommes de bonne volonté.

Sans doute, mes frères, dans ces derniers temps, la société de Satan a progressé ; jamais ses forces, sa discipline et sa malice n'ont été plus formidables. Mais soyez sans crainte. A chaque époque difficile, Dieu sait susciter à son église des chefs remplis de force et de sagesse qui la font triompher. Ainsi, au moment où les méchants se ralliaient au cri de révolution pour tenter un suprême effort contre l'église du Christ, Pie IX naissait dans la petite ville

de Sinigaglia, en 1790 (1). Après avoir passé par les différentes charges et dignités ecclésiastiques, il arrivait providentiellement au souverain pontificat, en 1846, lorsque tout annonçait des commotions et des renversements.

Réunissez dans un homme toutes les qualités de l'esprit et du cœur, la noblesse des formes du corps, une figure parfaite où se traduisent la bonté, la douceur, la force et l'amabilité; mettez dans son regard la flamme de l'intelligence, le rayonnement de la foi, de l'espérance et de la charité ; ajoutez la majesté souveraine rehaussée par les reflets de la vie surnaturelle ; supposez dans cet homme l'autorité la plus sublime et la plus étendue s'exerçant sur plus de deux cent millions d'âmes ; déposez la triple couronne sur son front ; voyez sur cette tête le poids sacré de dix-huit siècles de gloire : et vous aurez une vision d'un ange du ciel, ou plutôt vous aurez une vision de la splendeur de Dieu sur la terre—vous aurez Pie IX.

Voilà le général que de nos jours Jésus-Christ a donné à l'église militante ; voilà le capitaine qui depuis vingt-trois ans conduit les enfants de Dieu vers la Patrie, leur répé-

(1) Les biographes de Pie IX fixent sa naissance en 1792, mais le Saint-Père a protesté en disant : "On ne s'est pas contenté de me voler une partie de mes états, on me vole encore deux années de ma vie."

Les noms et prénoms du Pape sont Jean-Marie Mastaï Ferretti.

tant sans cesse au milieu des dangers et des combats ces paroles rassurantes : Ne craignez rien, demeurez fermes, et marchez ; marchez à la lumière de la foi, comme jadis les enfants d'Israël marchaient à la lumière de la nuée miraculeuse, et, de la part de Dieu, je vous promets la victoire.

Mais il ne faut pas demeurer dans de simples affirmations. Où sont-elles ces victoires ? où sont les progrès et les développements de l'armée du Christ ? Les voici : sous le commandement de Pie IX, l'église a victorieusement défendu le dépôt de la révélation violemment attaquée par l'ennemi. Tout en combattant, elle s'est embellie et perfectionnée comme société, en faisant briller du plus vif éclat ses caractères les plus essentiels, son unité et sa sainteté. Enfin elle a dilaté ses tabernacles, et étendu ses conquêtes.

I

Il n'y a pas de révélation, pas d'ordre surnaturel, point de rédemption ; l'autorité dévolue au Pape est chimérique ; la raison, voilà la reine, voilà la seule puissance de ce monde ! Tel est le cri que l'impiété a fait retentir d'un bout du monde à l'autre.

Que fait Pie IX pour étouffer ces vaines clameurs, et montrer que tout le monde n'est

point rationaliste, mais que la grande armée des enfants de Dieu croit à la révélation et à l'autorité du Pape ? Il prononce un mot, et cela suffit.

Un jour, entouré des pasteurs de l'église venus de toutes les parties du globe, Pie IX, afin d'exalter la foi catholique, et d'étendre la religion de Jésus-Christ, comme il le dit lui-même, élève sa voix puissante, et définit le dogme de l'Immaculée Conception ; c'est-à-dire, tout en proclamant l'un des plus glorieux priviléges de la mère de Dieu, il affirme la vérité de la chute de l'homme, la nécessité de la rédemption et toute l'économie de la grâce surnaturelle.

Pie IX a parlé comme représentant de Jésus-Christ dans l'humanité, et cela non dans un concile œcuménique, mais uniquement comme pape, comme chef de l'église. Il a proclamé une vérité surnaturelle, base pour ainsi dire de toute la révélation ; sa parole s'adresse à deux cent millions d'intelligences, et il leur dit : Croyez. *Quiconque ne croira pas, aura fait naufrage touchant la foi, et sera exclu de l'unité de l'église.* J'écoute, si du sein de cette immense multitude, quelque voix discordante va se faire entendre..... Aucune ! Mais je vois le spectacle le plus imposant et le plus consolant pour la sainte église. Deux cent millions de raisons humaines non-seulement

s'inclinent devant la parole d'un pape, mais encore sont remplies de joie. Une émotion imprévue et soudaine remue tout à coup les peuples d'un saint tressaillement de foi et d'amour.

Cet acte de Pie IX a montré au monde l'autorité surhumaine de l'église et de son chef, la sublime alliance de la raison et de la foi, le respect et l'obéissance rendus aux oracles du Vatican. Il a montré au monde que le progrès existe dans l'église du Christ, le progrès de la foi, qui n'est pas le changement, mais un épanouissement régulier. Oui, cet acte a prouvé ce que saint Vincent de Lérins avait d'abord enseigné et ce que Pie IX a répété après lui : que l'intelligence, la science et la sagesse de tous, comme de chacun en particulier, des âges et des siècles de toute l'église comme des individus, croissent et font de grands, de très-grands progrès ; que l'on connaît plus clairement ce qu'on croyait d'abord plus obscurément ; que nous avons le bonheur de comprendre ce que l'antiquité vénérait sans l'entendre ; que les pierres précieuses du dogme divin sont travaillées, exactement adaptées, sagement ornées, et qu'elles s'enrichissent de grâce, de beauté, de splendeur, mais toujours dans le même genre, c'est-à-dire, dans la même doctrine, dans le même sens, dans la même substance (1). De même que le corps hu-

(1) Lettre de Pie IX *Singulari quidem* du 17 mars 1856.

main, sous l'impulsion des années, déploie toutes ses forces, et parvient à son complet épanouissement sans cesser d'être identique à lui-même; ainsi les doctrines révélées se fortifient par les années, s'étendent et se ramifient avec le temps. Les siècles les élèvent; mais, dans ce mouvement, elles restent perpétuellement intactes et incorruptibles.

Ce n'était pas assez de frapper l'erreur dans sa source, en frappant le rationalisme. Dans son encyclique *Quanta cura*, Pie IX réunit en un seul faisseau les doctrines contraires à la foi, à l'enseignement de l'église, à l'honnêteté des mœurs, au bonheur temporel des peuples et au salut éternel des hommes, et il condamne, proscrit et réprouve toutes ces erreurs, en demandant aux évêques de les réprouver également. Tous répondent, et avec eux tous les fidèles: "Très-saint Père, nous adhérons de tout cœur à ce que Vous venez d'enseigner. Tout ce que, pour la garde du sacré dépôt qui Vous est confié, Vous avez dit, confirmé, manifesté, nous aussi, nous le disons, nous le confirmons, nous l'avouons, et, d'une seule bouche et d'un seul cœur, nous rejetons tout ce que Vous avez jugé vous-même devoir rejeter et réprouver comme contraire à la foi divine, au salut des âmes et au bien de la société humaine."(1)

(1) Déclaration des Evêques réunis à Rome en 1867.

Voilà deux grands actes de Pie IX pour conserver intact le dépôt sacré de la doctrine révélée et de la vérité, et ce sont là deux grandes victoires remportées sur Satan.

Je dois ajouter que Pie IX a été aussi le tuteur et le vengeur de la vraie philosophie. On a tour à tour ou trop restreint, ou trop étendu le pouvoir et les limites de la raison ; mais Pie IX, tenant la balance droite, a protégé la raison soit contre les exaltations imprudentes qui en exagéraient les forces, soit contre les injustes dédains qui en exagéraient l'impuissance (1).

Tout en défendant victorieusement la vérité surnaturelle et la vérité naturelle, Pie IX s'occupait à perfectionner la société des enfants de Dieu, en resserrant les liens de l'unité, et en faisant fleurir la sainteté la plus éclatante.

II

A peine Pie IX est-il monté sur la chaire de Pierre, qu'il s'efforce de réaliser cette parfaite unité que Jésus-Christ avant sa mort demandait avec tant d'instance à son Père : *Qu'ils soient un, comme je suis un avec vous.* (S. Jean, ch. XVII, 11). Dans son encyclique du 9 novembre 1846, après avoir excité au combat tous ses vénérables frères dans l'épis-

(1) Bref de Pie IX à l'archevêque de Munich, 11 décembre 1862.

copat, Pie IX ajoute: "Comme rien ne saurait être plus agréable, plus doux à notre cœur, que de vous aider tous; que de pouvoir travailler de concert à la défense et à la propagation de la gloire de Dieu et de la foi catholique, et que même Nous sommes prêt, pour le salut des âmes, à donner, s'il le faut, notre propre vie, ô nos frères, venez, Nous vous en prions et Nous vous en supplions, approchez-vous avec grand cœur et en toute confiance de cette chaire du Bienheureux Prince des apôtres, de ce centre de l'unité catholique, ce sommet suprême de l'épiscopat, d'où découle toute l'autorité de ce nom."

Vous savez, mes frères, si cette prière de Pie IX a reçu son accomplissement. Trois fois, sur une simple invitation du Saint-Père, les évêques sont accourus des extrémités du monde; ils se sont pressés autour de sa personne sacrée, et ont ainsi donné le spectacle de cette union intime de tous les pasteurs avec la chaire du Bienheureux Prince des pasteurs. Jamais un aussi grand nombre de successeurs des apôtres ne s'étaient trouvés réunis autour du trône de Pierre, pour entendre sa parole, écouter ses décrets et fortifier son autorité.

Les hautes vertus de Pie IX pénètrent les évêques d'admiration, les inspirent et les transportent, et ils s'écrient tous d'une voix unanime, dans un mouvement qui demeurera

éternellement pour la gloire de notre époque : " Une nouvelle ardeur enflamme nos cœurs ; une lumière de foi plus vivifiante éclaire nos intelligences ; un amour plus sacré saisit nos âmes. Nous sentons nos langues vibrantes de flammes..... Saint-Père, Vous êtes pour nous le maître de la saine doctrine, Vous êtes le centre de l'unité, Vous êtes pour les peuples la lumière indéfectible préparée par la sagesse divine, Vous êtes la pierre, Vous êtes le fondement de l'église elle-même, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais. Quand Vous parlez, c'est Pierre que nous entendons ; quand Vous décrétez, c'est à Jésus-Christ que nous obéissons." (1)

Ces sentiments pour Pie IX ont passé du cœur des évêques dans celui des prêtres et des fidèles, et nous pouvons dire aujourd'hui que le Pape est le phare sublime qui domine pour l'éclairer la vaste étendue des mers, et vers lequel aspirent toutes les voiles ; c'est le grand axe sur lequel s'élèvent paisibles et harmonieuses les diverses églises semées sur la surface du globe ; c'est le drapeau qui conduit et résume l'église. Et ainsi nous avons cette manifestation de l'unité, qui n'est autre chose que le concert unanime des volontés marchant dans leur sphère et vers le but assigné à chacune ; unité qui fait la beauté de l'église militante, et

(1) Déclaration des Evêques assemblés à Rome en 1862.

lui donne la force de prévaloir constamment contre ses ennemis.

III

C'est aussi Pie IX qui a été l'âme et le promoteur de cette efflorescence de sainteté qui brille du plus vif éclat dans tous les rangs de la grande armée du Christ. Je ne parle pas ici de la sainteté intérieure de l'église, ou de l'élément divin qui est toujours le même ; mais je parle de la sainteté extérieure qui se manifeste dans l'élément humain de l'église, dans ceux qui la composent. De nos jours, cette sainteté s'est montrée active, conquérante et fertile en œuvres ; elle parle à tous les yeux, environne notre mère d'une splendeur éblouissante, et proclame bien haut sa céleste origine.

Sans doute, mes frères, tous les membres de l'église ne possèdent point cette sainteté éclatante ; mais pour que nous puissions affirmer qu'aujourd'hui l'église est sainte, cela n'est pas nécessaire. Pour que je puisse affirmer qu'une nation est riche, est-il nécessaire que tous les individus qui la composent soient fortunés ? Non, il suffit qu'un grand nombre possède la richesse. Les pauvres sont nombreux en Angleterre, et cependant je dis avec vérité : la nation anglaise est riche. Egalement une armée peut justement mériter le nom de brave, et renfermer des lâches. Ainsi en

est-il de la grande nation catholique, de la grande armée du Christ : tous ses membres ne sont pas saints, tous ne sont pas braves ; mais toutefois le nombre des saints et des braves est assez grand, et leurs actions assez éclatantes, pour mériter à l'église de nos jours le nom de sainte milice.

Pour bien juger la sainteté actuelle de l'armée du Christ, rappelez-vous que ses phalanges sont nombreuses, que son champ de bataille est le monde entier. N'allez pas la renfermer dans l'horizon étroit de votre regard, dans un empire ou dans un continent ; mais gagnez les hauteurs, placez-vous à un point élevé qui puisse vous permettre d'embrasser l'univers, et de là contemplez et admirez les différents engagements de cette immense armée dans les luttes de la sainteté.

Regardez d'abord le chef ; ses vertus, bien plus que la triple couronne, le désignent à vos yeux et à votre admiration. C'est un saint ! Voilà le cri général de ses amis, comme de ses ennemis ; des croyants, comme des incroyants. C'est un saint chez qui toutes les vertus se sont donné rendez-vous, et se disputent la palme. C'est un saint, et j'ajouterai un martyr ; vous connaissez sa vie : *Crux de cruce.* Il n'a pas voulu d'autre vie que celle de l'église, une vie agitée, remplie d'épreuves et de douleurs.

Défendre, exalter, illuminer, étendre, sanctifier l'église, telle a été, au milieu des plus cruelles persécutions, la pensée de toute sa vie. Lisez ses encycliques, ses allocutions au sacré collége, ses lettres si nombreuses à ses Vénérables Frères et aux princes; toutes témoignent de sa sollicitude pour l'église et pour la sanctification des âmes; toutes sont remplies d'onction et de chaleur, et exhalent un parfum de sainteté qui vous subjugue et vous entraîne.

Le chef est saint d'une sainteté éblouissante, d'une sainteté conquérante. Il est en tout le modèle du troupeau : *Forma facti gregis.*

Promenez maintenant vos regards sur le monde. Voyez ces mille évêques disséminés sur toutes les plages, comme autant de sentinelles vigilantes. Les yeux toujours fixés sur Rome, tous s'appliquent à exécuter les ordres de leur Chef, et à retracer en eux et en ceux qu'ils régissent ses grandes vertus. Tous, à l'exemple de Pie IX, défendent, illuminent, exaltent et sanctifient l'église.

Mais quels sont ces bataillons si bien disciplinés qui luttent avec tant d'ardeur, et dont les vertus héroïques jettent l'éclat du soleil ? Ce sont d'abord les anciens ordres religieux, la chevalerie de l'église. A leur tête est la noble cohorte de saint Ignace, qui possède toujours sa sève, sa vigueur, sa jeunesse première, et qui aujourd'hui comme toujours a l'honneur

de porter comme de recevoir les premiers coups. Viennent ensuite les enfants de saint François, de saint Benoît, de saint Dominique, et toutes les anciennes congrégations religieuses, qui, à la voix de Pie IX, ont recouvré leur valeur et leurs vertus des plus beaux jours. Mais comment compter les nouvelles congrégations d'hommes et de femmes qui les suivent, et qui ont été ou créées ou bénites ou approuvées par Pie IX? "Quelle profusion d'œuvres de tout genre! œuvres de piété et de zèle apostolique, œuvres d'enseignement et d'éducation, œuvres de bienfaisance et de charité pour toutes les souffrances, œuvres de préservation et de réhabilitation, œuvres de moralisation et de réforme," qui toutes rivalisent de zèle et de sainteté. (1)

Non, jamais la charité n'a été plus féconde: or, argent, forces physiques, forces morales, esprit, cœur, talent, intelligence, tout, dans l'armée du Christ, a été mis à contribution pour glorifier Dieu et l'église. Au denier de la foi s'est ajouté le denier de saint Pierre; venant de tous, il est un hommage d'unité, de foi, d'amour et d'attachement au Saint-Siége.

Le sang même n'a pas été épargné. Par un mouvement de foi catholique qui à lui seul porte notre époque à une hauteur sublime, de nouveaux et glorieux Machabées ont fendu la foule, traversé les masses, et sont allés faire

(1) Etudes Religieuses des Jésuites.

au Vicaire du Christ un rampart de leur corps, et verser leur sang pour sa défense.

Ah ! mes frères, que nous devons être fiers ! Dans les luttes du commerce, de l'industrie et des arts, notre patrie, jeune encore et inexpérimentée, a pu être vaincue par les grandes puissances ; mais, dans ce noble tournoi de la valeur, de la foi et du dévouement, elle ne s'est laissé surpasser par aucune. Aussi, comme récompense, dans cette peinture,(1) la main de l'immortel Pie IX, demeurera éternellement levée pour bénir notre pays.

Pendant que la fleur de la jeunesse arrosait de son sang les collines de Castelfidardo et de Mentana, des milliers de martyrs rougissaient aussi de leur noble sang les plaines de l'extrême Orient, et remportaient la victoire. Oui, la victoire ! car il n'en est pas des combats de la foi, comme des combats vulgaires ; dans les luttes de la foi, mourir c'est vaincre ; c'est plus, c'est cueillir la palme, c'est triompher.

O Eglise, ma mère, que vous êtes belle ! Vous paraissez aux yeux de vos enfants rayon-

(1) Le portrait de Pie IX, fait par l'un des premiers peintres de Rome, sur la demande du Séminaire de Québec, était exposé dans le chœur de la cathédrale. Pie IX y est représenté debout, donnant la bénédiction, et tenant dans la main gauche un parchemin sur lequel sont écrites ces paroles : ***Benedicat omnipotens Deus omnes qui veniunt in auxilium nostrum.*** Que le Dieu Tout-Puissant bénisse tous ceux qui viennent à notre secours. C'est Pie IX lui-même qui a dicté ces paroles au peintre, dans le mois d'avril 1868, lorsque les zouaves canadiens venaient d'arriver à Rome.

nante et pure comme aux plus brillants de vos jours : la charité a déposé mille couronnes sur votre tête ; votre front est environné d'une splendeur virginale éblouissante, et votre robe, teinte du sang des martyrs, jette l'éclat de la pourpre.

IV

Non-seulement Pie IX a défendu le dépôt de la foi attaquée ; non-seulement il a embelli, perfectionné, sanctifié la société des enfants de Dieu ; mais encore, au milieu du fracas des armes, des cris de la fureur et des rugissements de l'orage, il a songé aux conquêtes. Confiant dans cette parole du maître, *Duc in altum*, avance en pleine mer, Pie IX, pilote habile, a fait donner dans sa voile le vent de la tempête a cinglé vers la haute mer, et est allé planter le drapeau de la foi au milieu des nations.

Dieu avait dit par son prophète : " Je planterai mon étendard au milieu des peuples, et j'enverrai de ceux qui auront été sauvés au pied de ce signe de vie vers les nations qui sont au-delà des mers..... Je les enverrai jusque dans les îles les plus lointaines."

Pie IX a accompli cette parole d'Isaïe. Pendant son pontificat, il a créé plus de cent évêchés ; comme autrefois le Sauveur, il a dit aux nouveaux apôtres qui devaient les occuper :

" Allez, instruisez, baptisez toutes les nations. Que l'évangile retentisse dans ces contrées qui ne le connaissent point. Allez, éclairez ces peuples égarés et perdus ; amenez-les dans le bercail. Ils sont partis accompagnés de nombreux coopérateurs, et la croix portée par eux, faisant le tour du monde, continue à subjuguer l'univers, et à étendre les conquêtes de la foi.

De nos jours, mes frères, la fécondité de l'église est un fait prodigieux, irréfutable ; la force d'expansion de l'évangile est plus grande qu'à bien d'autres époques.

Que les missions catholiques fussent grandes et belles aux jours où les missionnaires accompagnaient les ambassadeurs des rois Très-Chrétiens et leurs Majestés Catholiques, où l'épée de puissants monarques s'étendait pour les protéger, où les plis de leurs drapeaux se déployaient pour les abriter, où les trésors de l'Espagne et du Portugal leur étaient prodigués, on pourrait y trouver quelque raison moins surnaturelle. Mais, dans les temps où nous vivons, la condition des missionnaires est bien changée : ils n'ont, après la grâce divine, que l'obole de la charité et la prière de leurs frères pour les soutenir, et cependant, sur tous les points du globe, ces messagers de la bonne nouvelle annoncent Jésus-Christ aux nations.[1]

---

1. Etudes Religieuses des Jésuites.

Au milieu des orages de notre époque, planter ainsi l'étendard de la foi au sein des contrées infidèles, et y faire adorer Jésus-Christ, c'est une grande victoire remportée sur Satan. Mais il est une conquête encore plus glorieuse pour l'église, et plus humiliante pour ses ennemis : c'est de relever cet étendard au milieu des peuples qui, dans un moment de frénésie, l'ont abattu et foulé aux pieds depuis des siècles, en jurant que jamais il ne se relèverait. Voilà cependant ce qu'a fait Pie IX.

Toujours enhardi et soutenu par ce mot divin, *Duc in altum*, il rétablit la hiérarchie épiscopale en Hollande et en Angleterre, place un évêque à Genève, centre et berceau du calvinisme, et entretient l'espoir de créer un évêché à Berlin. " J'ai mis un évêque à Londres, disait Pie IX, un à Genève ; j'espère en mettre un autre à Berlin, et ainsi nous occuperons les trois sommets du triangle protestant."

A Genève, les catholiques sont aussi nombreux que les protestants. En Hollande, la foi orthodoxe refleurit avec éclat dans cette église rajeunie de saint Willibrod et de saint Boniface. Vous connaissez le mouvement catholique sur notre continent, et en particulier dans l'Amérique Septentrionale. Londres renferme plus de catholiques que Rome. La pourpre romaine a paru librement sur les bords

de la Tamise; l'archevêque de Westminster est entourré d'une couronne de suffragants comme d'un diadème d'honneur. Il y a trois ans, Pie IX posait à Rome la première pierre de l'église de Saint-Thomas de Cantorbéry, et à cette occasion il disait : " L'Angleterre, cette reine des mers, ah! qu'elle avait un titre plus beau quand on l'appelait la *Terre des Saints!*... Mais, réjouissons-nous, ses saints se sont souvenus de leur patrie..... et voilà qu'un travail admirable s'opère dans les âmes : la religion catholique prend des développements merveilleux; les églises se multiplient; des couvents, des missions, des écoles, des hôpitaux, des établissements pieux, s'élèvent de toutes parts, et un grand nombre d'âmes privilégiées, de ces âmes que les vertus naturelles avaient ornées, se convertissent à la vraie foi. Ces âmes rentrent dans l'unité; elles reconnaissent l'autorité. Et, je le dis, l'autorité est ici; c'est ici qu'il faut la chercher." Puis il ajoute: " Je te salue, sainte église catholique, apostolique et romaine, dont je suis l'indigne Vicaire et le Chef; je me réjouis de voir tes fils répandus sur tous les points du monde, malgré les puissances ennemies."

Mes frères, je m'arrête, et cependant je n'ai rien dit des nobles combats soutenus par Pie IX pour conserver à l'église son domaine temporel; combats qui ont sauvegardé en même

temps les droits sacrés de l'autorité et de la propriété, base de l'ordre social. Je n'ai rien dit de son courage à défendre les peuples opprimés. Que de fois Pie IX n'a-t-il pas élevé la voix en faveur de l'héroïque Pologne, et signalé au monde la politique barbare de la Russie! Je n'ai rien dit de sa protection et de son encouragement donnés aux sciences, aux lettres et aux arts. Je n'ai pas parlé de la gloire qu'il a répandue sur l'église militante en canonisant un aussi grand nombre de saints. Je n'ai pas même parlé du concile universel qui va s'ouvrir cette année, et qui sera le plus grand événement du XIXe siècle. Je n'ai fait qu'effleurer quelques sommets, et j'ai amplement prouvé ce que je voulais démontrer; que, par Pie IX, le Seigneur a fait éclater en notre faveur sa puissance et sa gloire; que par lui l'église militante a été défendue, exaltée, illuminée, étendue, glorifiée, sanctifiée, et que nos actions de grâces sont justes et légitimes, équitables et salutaires.

Mes frères, pendant que nos esprits et nos cœurs sont élevés vers Dieu pour lui rendre grâce souvenons-nous du deuxième objet de cette réunion et de cette grande solennité: prions pour le Pape. Prions pour Pie IX: la piété filiale nous en fait un devoir, c'est notre père; la reconnaissance l'exige, il a couvert l'armée du Christ d'une gloire immortelle;

notre intérêt et l'honneur de notre drapeau le demandent, un grand combat est indiquée, le concile œcuménique du Vatican ; c'est là surtout que l'église apparaîtra comme une armée en bataille, qu'elle déploiera toutes ses forces, manifestera sa beauté et sa majesté ; il faut que Pie IX, général expérimenté, préside à ce combat, et couronne toute ses victoires sur l'armée de Satan par le plus éclatant triomphe.

Seigneur, voyez les mains pures de votre église élevées vers le ciel ; voyez cette multitude qui de concert vous fait violence ; voyez votre Fils offert comme victime sur l'autel, et exaucez les vœux de votre peuple. Accordez à notre Père de nouvelles années et de nouvelles conquêtes spirituelles ; que sa vie soit encore longue sur cette terre. Seigneur, qu'il voie, qu'il dépasse sur le trône pontifical les années de saint Pierre.

Ainsi-soit-il.

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE